

Mais, que dans les cas où les principes de cet ordre ne sont pas mis en question, on ne consente pas à permettre à ses semblables d'avoir une opinion opposée à celle que l'on exprime soi-même, c'est faire preuve d'une intolérance qui—il y faut prendre garde—dénote un esprit inférieur, et pour cette raison, si entiché de lui-même, qu'il pense avoir le droit absolu d'imposer à tous venants sa domination pleine et entière. Ainsi, la question de patriotisme est envisagée de beaucoup de façons différentes ; pour beaucoup, cette question est tellement prépondérante, qu'ils sont prêts à tous les sacrifices, y compris celui de leur vie, de leurs biens, et plus que tout cela, de la vie de leurs enfants. D'autres, le petit nombre assurément, déploient, sur ce sujet particulier, non seulement de l'intolérance, mais encore de l'intransigeance ; ils ont, pour leur compte personnel, un patriotisme d'essence particulière, pour lequel ils ne dépenseraient pas un maravedis, auquel ils ne sacrifieraient pas la moindre de leurs aises, mais qui s'affirme, en mettant en suspicion le patriotisme d'autrui ; ils gourmandent leurs semblables, ils formulent des exigences, qui pourraient peut-être coûter quelque chose aux autres, tout en ayant le grand avantage de ne leur rien coûter du tout. Patriotisme platonique, peut-on dire, offrant ce double profit, de suspecter les autres et de s'encenser, de s'honorer soi-même, de se coiffer d'une auréole de patriotisme, qui n'a rien coûté à acquérir !

La tolérance peut exister, sans prendre le caractère d'une complaisance se manifestant en toute occasion, pour abonder dans le sens des opinions les plus opposées. On peut être tolérant, sans se muer en écho. Je sais bien que les choses ont plusieurs aspects, qu'il n'est point difficile, par conséquent, d'envisager tantôt les uns, tantôt les autres, suivant que ceux-là, et ceux-ci, ma, tantôt les autres, suivant que ceux-là, et ceux-ci, se trouvent d'accord avec l'opinion des personnes auxquelles on parle ; volontiers, ces caméléons attribuent à l'impartialité leur disposition à la versatilité, qui enlève toute autorité à leur langage ; mais sans atteindre ce degré de complaisance, on peut être tolérant, tout en ayant une opinion personnelle, tout en la maintenant, lorsqu'on agite des questions engageant des principes sur lesquels on ne saurait transiger, sans, pour ainsi dire, désertter les causes qui sont bonnes. Tout en remplissant ce qui est de strict devoir, on ne doit pas oublier que la politesse fait tout accepter, même l'opposition aux idées exposées devant nous. Le malheur est, que l'intolérance fait mauvais ménage avec la politesse, et la pratique rarement ; même il lui arrive trop souvent d'appeler la grossièreté à la rescousse ; et, c'est, du reste, une arme puissante, tout le monde n'étant pas assez mal élevé pour s'en servir afin de se défendre.

Dès que la grossièreté se manifeste, et qu'elle a même recours aux personnalités offensantes, ceux qui sont en butte à ces attaques, et qui, d'autre part, ont reçu une bonne éducation, sont d'avance vaincus dans ce combat à armes inégales ; il ne leur reste qu'une ressource : c'est de se dérober à des rapports dégénérant en rixes morales ; lorsque l'intolérance atteint ce paroxysme, il n'est point de raisonnement qui la puisse atténuer, point d'accommodement à tenter, point d'espoir d'amener à la justice des intelligences si bien imbues de leur supériorité, qu'elles n'admettent pas la possibilité de l'erreur, même la plus légère, qui leur serait imputée.

Donc, il faudrait s'appliquer à éviter ces deux écueils, celui-ci, et l'autre, qui consiste à approuver, avec une égale componction, les opinions les plus opposées ; de la fermeté accompagnée de politesse, voilà, me semble-t-il, la ligne à observer avec les énergumènes de l'intolérance.

EMMELINE RAYMOND.

BIBLIOGRAPHIE

Femmes rêvées, par Albert Ferland, 1 volume in-16 long, illustré ; prix : 35 centins ; chez les principaux libraires ou chez l'auteur, 1630, rue Notre-Dame, Montréal.

A lire ce joli titre, lecteurs, ne vous semble-t-il pas qu'il s'agit d'un recueil de vers, de sentimentales poésies ?

Puis ces mots suggestifs placés au haut de la couverture elle-même : " Pour lire à la femme aimée, " n'évoquent-ils pas chez vous le souvenir des heures passées près de celle qui, encore aujourd'hui sans doute, possède tout votre amour ?

Enfin, ces deux figures de femmes si parfaites, respirant si délicieusement en chacun de leurs traits la douceur et la bonté qui caractérisent la compagnie de l'homme : quelle heureuse idée le poète a eue d'orne le frontispice de son livre de cette exquise miniature ! Comme le peintre délicat qu'est M. Delfosse a su rendre avec art le sens de ces deux mots : *Femmes rêvées* !

Ouvrons le petit bijou de livre. La préface est de M. Louis Fréchette, c'est dire qu'elle est brillamment écrite, c'est dire aussi qu'une œuvre aussi hautement recommandée ne saurait passer inaperçue.

Qu'en tous lieux où l'on s'aime,
Feuillets, un vent vous sème !

N'est-ce pas gentil ? Poète, votre désir est réalisé. Un vent a semé les feuillets de votre petit ouvrage, jusqu'au fond des solitudes du Nord-Ouest, car là on s'aime tout autant qu'ailleurs !

Comme le sens de cette redite à l'aimée " vous êtes la plus parfaite des créatures " est rendu d'une façon neuve et savante dans la poésie intitulée " Exaltation ! " et comme il est bien vrai aussi que tout homme n'a qu'un but dans la vie, se faire aimer :

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme,

Et lorsque l'on a une fois possédé son amour, n'est-ce pas qu'on ne saurait plus s'en passer ?

Dis-nous, ô jeune femme,
Dis-nous ton bien-aimé,
L'aimé pour qui d'un pur cinname
Ton lit doit être parfumé.

Celui que mon cœur aime est un bouquet de myrrhe,
Son baiser dont l'ardeur est celle du midi
Est non moins odorant que le nard de Palmyre
Et meilleur que le sang des vignes d'Engaddi.

Ne vous semble-t-il pas avoir sous les yeux le plus charmant tableau qu'on puisse rêver, celui où deux jeunes amants se dévoilent leur amour innocent en un long baiser d'extase ?

M. Ferland a compris qu'il ne saurait emprunter d'images plus gracieuses qu'à la Bible, livre où se trouve le plus pur de la poésie orientale si riche en métaphores.

Lisez la *Beauté des Epoux*, où l'homme et la femme chantent mutuellement leurs perfections, et vous serez convaincus qu'on ne saurait s'exprimer en un style plus poétique.

Tes yeux dont le regard a blessé ma prunelle
Sont purs comme les flots des vasques d'Hésébon.
Tes yeux à qui mon corps chastement se révèle
Sont clairs comme les eaux des puits de Salomon.

Que de fois vous a-t-il été donné, en voyant s'évanouir quelque ombre furtive, de vous répéter, sinon en un style aussi parfait, du moins d'une façon analogue :

Cette femme qui passe au lever de la lune,
Voilée et dont le voile est le jouet du vent,
Cette femme qui passe et se deult sur la dune
Me disais-je, rêvant.

Est-elle une beauté brune, blonde ou châtaine,
Cachant, le cœur ému, sous un voile jaloux,
Des épaules de neige ou des tresses d'ébène
Ou des yeux andalous ?

Quelle foule de pensées et de désirs obsesseurs en votre cœur après le premier baiser, alors que cette

inconnue, qui ne vous apparaissait un jour que dans les brumes du rêve, vous

...offrit, vibrante d'émoi,
le baiser de sa lèvre rose
En s'inclinant...

Les cheveux flottants, la bouche mi-close...

La *Chasseresse* est aussi belle en dessin qu'en poésie : la même idée créatrice se révèle dans les deux tableaux.

Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux,
Se dissipent en pleurs comme ils tombent en pluie !

Poétique allusion à ces larmes que la femme sait verser si facilement quand son cœur est tant soit peu touché. Quel est celui, parmi nous, hommes, qui n'a souvent désiré pouvoir recourir à ce moyen de soulagement : " Si je pouvais seulement pleurer ! "

Tous, nous aimons les bois ! Mais il me semble que nous les aimons davantage après que nos yeux ont pu se fixer sur le joli croquis de M. Delfosse.

Vous souvient-il qu'un jour auprès des flots tranquilles,
Sous le dais de ces bois moussus et parfumés,
Ainsi que les pastours des anciennes idylles,
Nous nous sommes aimés ?

Oh ! oui, tout ce que nous venons de lire en ce petit volume est bien beau, et propre à faire vibrer nos cœurs d'amour ! Chaque nature aimante et jeune comme l'auteur remerciera celui-ci pour le bien que ses chants lui auront produit.

Fasse le ciel, nous permettrons-nous de dire en terminant, qu'on ne trouve pas notre petit article " mutuellement adorateur " s'il nous est permis de nous exprimer ainsi. Dans notre pensée, il n'a qu'une préention : être sincère.

A. de Saint-Amand

LE CAPITAINE VICTOR BÉGIN

Voilà un brave !

On n'a guère reconnu ses services, là-bas, dans la police montée du Nord-Ouest, où depuis quinze ans, seul officier canadien-français, il soutient la réputation de bravoure et de capacité de nos militaires.



Cliché A.-R. Roy. Québec.

Le capitaine Bégin vient de s'embarquer pour le Transcaal. Espérons qu'il aura occasion de s'y distinguer.

Le capitaine Bégin est un lévisien. Il a été capitaine longtemps au 17ième bataillon d'infanterie de Lévis.—P.

Le mariage est un ouragan, quelque chose d'inouï et d'horriblement violent.—GUSTAVE DROZ.

La force de l'armée est dans le courage et non dans le nombre de ceux qui entourent le drapeau.—HOCHÉ.

Les plus grands prodiges de vertu ont été produits par l'amour de la Patrie.—J.-J. ROUSSEAU.